le 24. mars 1783.

No. 4a

Observation sur une hydropisie ascite produitte par une détitescence ; par le Sr. Deribot Chirurgien major au Régiment des Carabiniers

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C__N

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

VI 1733

Dumont dit St. antoine de la seconde brigade des Carabiniers, entra à l'hôpital de Saumur au mois de juin 1781. à l'occasion d'une fièvre continue simple ; on le saigna différentes fois au bras et deux fois du pied : le ventre étant météorisé on mit en usage les fomentations et les sangsües au siège : la fièvre cessa mais le ventre resta le même ; en conséquence on fit prendre à ce malade plusieurs bains domestiques sans obtenir ou relache ni diminuer les coliques ; il devint bouffi et enflé jusqu'aux yeux et passa en trois semaines à l'état de leucophlegmatie le plus complet. les médicaments apéritifs et &c. que furent employés avec célérité sans, néanmoins s'être opposé à l'épanchement des eaux et enfin l'ascite se caractérisa ; sur le refus que ce malade fit de

Coté six pages en 4
Daran

ARC 28 n° 41

la ponction il fut transferé à l'hopital d'angérs
où il arriva le 4. aout ; là, on essaye d'eluder
l'operation et on insiste de nouveau sur les
aperitifs hydragogues et preparations de scille
les eaux savonneuses et tout enfin la soit;
contraint de les examine on pratiqua la premiere
ponction le 7. septembre qui rendit aux
environs de 16. pintes d'eau ; quinze jours
après une seconde ; et vint la necessité d'une
troisiéme à meme distance. sans espoir
d'ailleurs rebuté des hopitaux, ce carabinier demanda
à rentrer à sa compagnie et alors j'en fus
chargé : je debutai dès le lendemain par
executer une 4.e ponction, je le mit au régime
séc et ne lui permis de boire qu'a proportion
gardée due qu'il urinerait, et cela d'une tésanne
de racine de chiendent, de patience, de persil et d'un
nitreé de 18. grains sur pinte ; et ainsi que les
médecins, je mis en usage, a quelque chases
prés les mêmes moyens, aucune différence que

j'adoptai pour purgatif les pilules de bontius dont il n'avait nullement fait usage et dont je fis la base de mon traitement : le 26. janvier de 1787. je pratiquai une seconde ponction qui faisait la cinquième, et j'en tirai, également qu'à l'autre, aux environs de 18. pintes d'eau ; jusqu'à ce moment j'étois sans espérance et fort éloigné de pretendre à sauver cet hydropique mais toujours occupé cependant d'où pouvait proceder une hydropisie qui me paraissait, en tout, singulière et attentif à pénétrer le mistère et à en découvrir la cause ; j'appris de ce carabinier, par manière de conversation, qu'il n'avait jamais eut de maladie mais bien differentes fois la gale . . . . qu'il prit la premiere en l'année 1770. et s'en défit par des pomades dessicatives, tout bonnement et sans précaution la seconde en 1776. de l'espèce des grosses

gales et a laquelle il Senuda une dépôt á la
Jambe gauche assez considérable mais qui se
tarit au grand Etounement du Malade et du
Chirurgien, trés promptement; peu aprés
et antoine ressentit des Coliques dans les
hypocondres et á la région de l'estomac;
qui eurent des intervales D'assés supportables
ce qui fit qu'il n'y portat aucun remede; et
la troisiéme gale en 1780. et alors les
douleurs des hypocondres Et les Coliques
se reveillerent et dont le periode fut plus
laborieux et plus long que le precedent

De ce moment je présumai que le
principe de cette hydropisie découlait
Vraisemblablement, de cés gales et que
l'obstruction des viscéres pourrait s'attribuer
á la metastase et au transport de
De la matiére purulente du dépôt

qui succéda à la deuxième des dittes gales ; espèce de dépôt critique dont la matière psorique était essentiellement susceptible de métastase ?

De cette présomption j'imaginé de solliciter une éruption cutannée par de légers diaphorétiques je fis plus, j'déterminai le malade à endosser une chemise de galeux et bientot les extremités ainsi que le bas ventre furent couverts et parsemés de larges pustules suppurentes, très cuisantes, et insensiblement le bas ventre loin de faire des progrés diminua et les urines reprirent leur cours : nous eusmes de violentes coliques et points douloureux à combattre qui semblaient être le signal du déplacement de l'humeur. J'eus recours à tous les remèdes propres à les calmer, en conservant le ton nécessaire ; j'employé l'emplâtre fondant de ciguë et je perseverai à donner les pilules de Belloste et de Bontius. J'ajouté la crème

amere à Latisanna et jéne suprimé le présent.

Le petit Lait, altéré de fumettre et de chicorée Sauvage les eaux minérales de joüanne et le doux exercice du cheval, ont terminés cette cure; et aujourdhuit du mois de S.t antoine, jouit de la meilleure santé et satisfait à ses devoir militaire sans aucun resentiment de cette terrible maladie.

Si cette espéce de relation ne comporte pas en elle les conditions requises des obs. ch. cales et qu'elle soit en partie Etrangère à la ch. gie elle ma parut susceptible de lui être attribuée et d'entrer en ses domaines par bien des considérations 1.° c'est un dépôt dont le déplacement de l'humeur produit des obstructions; de la, une acite qui exige une operation, deux fois cette tumeur devient l'objet de la chirurgie et dont le sujet doit en dernier lieu sa guérison et son existence à ses lois: il s'agit ici d'une métastase purulente; qui en fournit mieux les Effets et qui établit les moyens d'en triompher plus Evidamment que la chirurgie? je suis comblé si je suis approuvé de mes juges et que cette obs. soit digne de leur attention. Vitoz